‘Le Kinship’ – Le journal de la Lignée « Comète »

Le journal édité par « Comète Kinship Belgium » est trimestriel. Il paraît donc 4 X par an. Il vous donne les nouvelles des évènements des trois derniers mois, les commémorations, réunions, les décès des « Comète » avec un commentaire historique de l’ancien membre de la Ligne, il commente quelques évènements de l’histoire « Comète », pris au hasard des trouvailles, l’état des recherches via le site internet ‘cometeline.org’. Il annonce les futurs évènements qui mettent valeur la mémoire la Ligne et ses membres. Le tout est agrémenté de plusieurs photos, en couleurs quand le journal est envoyé via l’internet.

Voici quelques pages de numéros déjà parus :

No. 4 – Nov .2007- page 1 :
==========

Le ‘Kinship’ = « La Lignée Comète »

Le Courrier de l’Association « Comète Kinship Belgium »

N° 4 - Novembre 2007

Chers Membres,

Dédée De Jongh est partie le 13 octobre 2007, juste une semaine avant notre week-end annuel Comète, qui a lieu chaque année, depuis la guerre, autour du 20 octobre. Cette date commémore les fusillés « Comète », Robert Roberts-Jones, Eric de Menten de Hornes, Jean Ingels, Emile Delbruyère, Albert Marchal, Henri Rasquin, Ghislain Neybergh, Gaston Bidoul, Georges Marechal, Edouard Verpraet et Antoine Renaud.

Dédée De Jongh avait dit qu’elle ne voulait pas arriver à 91 ans, elle nous a donné son « Hymne à la Joie » en le chantant elle-même avec Thérèse, elle nous a parlé de sa fascination pour Livine Mertens, chanteuse d’opéra qui l’a aidée généreusement à démarrer sa Ligne, sans poser de question, et qu’elle n’a jamais pu rembourser. Si vous retrouver sa famille, nous disait-elle … elle était contente de notre « Comète Kinship », elle nous a montré plusieurs documents entr’autres de son enfance, de son père et de sa mère qu’elle admirait beaucoup, de ses dessins à la Cambre.

Elle nous a parlé de ses aviateurs qui étaient 'ses enfants'.

Elle nous a parlé de son époque en Afrique, avec Thérèse, comment elles avaient décidé de fabriquer elles-mêmes des chaussures adaptées aux lépreux.

Journal le SOIR du 20/01/2007

Résistance / Funérailles émouvantes réservées à Andrée de Jongh

« Dédée » a rejoint les étoiles

EN 1972, ANDRÉE DE JONGH faisait visiter au roi Baudouin la léproserie qu'elle avait créée en Ethiopie. PHOTO LE SOIR.

LA FONDATRICE du réseau Comète a reçu un hommage international. Une vie d'héroïsme et de dévouement.

Lorsque le *Chant des partisans* s'éleva dans la nef de l'église Notre-Dame de la Cambre, à Ixelles, on vit de vieux messieurs décorés, des dames d'âge, des notables mandatés par leur ministère ou leur ambassade, des anonymes se lever d'un seul bloc. Les drapeaux patriotiques encadrant l'autel semblaient tressaillir d'émotion, à l'unisson de l'assistance, alors que la voix d'une soprano déversait dans l'édifice recueilli les paroles du chant sacré de la Résistance, écrites par Maurice Druon et Joseph Kessel en 1943.

Au 12e rang, des pilotes de notre Force aérienne, tenue de service bleue, chemise blanche et cravate noire, se tenaient immobiles près du cercueil de celle à laquelle ils étaient venus rendre un dernier hommage. Ces pilotes, Andrée De Jongh, décédée samedi dernier à l'âge de 91 ans, auraient sans doute aimé les voir, tant ils lui auraient rappelé ces 800 jeunes aviateurs et militaires anglais ou américains que son réseau d'évasion Comète s'échina à exfiltrer de Belgique ou de France vers l'Angleterre et la liberté afin de les remettre à bord de ces chasseurs, de ces bombardiers qui contribuèrent, raid après raid, la victoire contre l'occupant nazi.

Andrée De Jongh, de son nom de guerre « Dédée », n'aimait pas les honneurs. Elle aurait sans doute été gênée de voir tant de monde accompagner son cercueil, de découvrir que l'annonce de sa mort fut répercutée en longues colonnes dans le *Washington Post* ou le *New York Times*, le *Daily Mail* ou le *Times*. Mais elle aurait très certainement apprécié que cette ultime cérémonie soit aussi l'occasion de rappeler que l'héroïsme de Comète, incarné par sa fondatrice, fut l'assemblage de milliers de bonnes volontés, l'alliance d'humbles et brillants patriotes ligués contre l'occupant : des paysans récupérant les aviateurs tombés en mission ; ces curés, maîeurs ou notables de villages prévenant la Résistance locale qui renvoyait les survivants de la Flak à la ligne d'évasion de « Dédée » ; ces hébergeurs, ces ravitailleurs, ces financiers du réseau qui rendirent possibles les longs et périlleux voyage vers Gibraltar. Deux cents d'entre eux payèrent de leur vie leur engagement pour Comète : morts à Buchenwald, à Dachau ; fusillés sous les balles nazies (comme Frédéric De Jongh, le papa de « Dédée », exécuté au Mont Valérien) ; noyés en mission. *« Morts pour que la Belgique vive libre »*, a rappelé la cérémonie religieuse.

En 1941, Andrée De Jongh n'a que 24 ans lorsqu'elle parvient à convaincre le consul britannique de Bilbao de financer la ligne d'évasion qu'elle se promet de mettre sur pied. La jeune femme, dessinatrice publicitaire à la Sofina de Malmedy, était rentrée un an plus tôt au domicile familial de Schaerbeek au lendemain de la défaite de mai 1940 qu'elle refusait d'accepter. Pour mettre sur pied le réseau Comète, elle vendit ses bijoux dont elle ne tira que 500 francs. Et elle emprunta le reste pour conduire sa première expédition. Elle en effectuera elle-même trente-cinq, sac de quinze kilos sur le dos, partant de Saint-Jean-de-Luz pour une équisante randonnée de 18 heures, affrontant la vigilance des gardes espagnols. Un colonel anglais basé à Madrid la qualifie *« d'héroïne extraordinaire »*.

Pour mettre sur pied le réseau Comète, elle vendit ses bijoux. Et elle emprunta le reste pour conduire sa première expédition

Dans son livre *L'évadé* paru cette année, l'aviateur Derek Shuff se rappelle sa première rencontre avec Andrée De Jongh : *« Mon nom est Andrée, nous dit cette jeune femme de 24 ans. Mais je préfère que vous m'appeliez par mon nom de code "Dédée", ce qui signifie "petite mère". A partir de maintenant, je serai votre petite mère et vous serez mes enfants. C'est mon boulot d'emmener mes enfants en Espagne et vers la liberté. »*

Le premier souci des membres de Comète était d'identifier fidèlement les pilotes qui leur étaient confiés. Les Allemands avaient réussi à confier au réseau de faux pilotes, revêtus d'uniformes britanniques. Ils étaient soumis à un interrogatoire serré portant sur leur unité, leur base d'affectation. On leur demandait même de décrire des endroits de Londres pour être sûr de ne pas être en présence d'infiltrés. En 1943, « Dédée » est arrêtée par la Gestapo. Interrogée 19 fois par les nazis et soumise à un régime sévère, elle parvient encore à brouiller les pistes, à les induire en erreur. Elle sera déportée à Ravensbrück et Mauthausen.

À l'issue de la guerre, Andrée De Jongh reprit des activités de dessinatrice publicitaire à la Sabena. Mais le désir de servir la submergea à nouveau. Elle reprit des études d'infirmière et se dévoua à la cause des lépreux, comme son idole le père Damien, au Sénégal, au Congo, au Cameroun et en Ethiopie.

Faite citoyenne, « Dédée » demeura jusqu'à sa mort dans l'ombre, elle l'authentique héroïne dont la mort nous a rappelé qu'elle méritait plus que tant de héros de pailletes le titre de Belge connue... ■ MARC METDEPENNINGEN

GRAVIN 'DÉDÉE' (90) HIELP HONDERDEN PILOTEN EN VERZETSLUI ONTSNAPPEN

Belgische oorlogsheldin overleden

DOOR SPANJE

Haar vader was vermeteld in WOI, zij trad in zijn voetsporen in WOII

La Ligne Comète fut très active partout en Belgique. Deux gros centres à Gand et dans le Limbourg, Belge et Hollandais.

No. 6 - Mai 2008 – page 6 :
==========

anglais en 2001, à la dissolution de l'Amicale pour les remercier de leur soutien et leur participation. Brigitte d'Oultremont rappela l'esprit « Comète » et le souhait de Comète Kinship de perpétuer cet esprit de générosité, don de soi et fraternité. Le Général Goossens, Président de la Maison des Ailes, remercia d'avoir choisi son établissement pour léguer cet écusson plein de significations. Plusieurs généraux de l'armée de l'air et représentants de la RAF étaient présents : le Général Mike Donnet, le Général Van Hecke, le Squ.Ldr. Sir Edward Hearn et sa femme, Léon Rubin et sa femme, Madame Lucie Michiels-Snyers, plusieurs vétérans Comète, beaucoup de descendants Comète, des passionnés de l'histoire Comète et des amis. La réunion fut un succès de bonne atmosphère amicale qui a réjoui tout le monde.

Voici deux belles phrases reçue (de Michaël Leblanc, Canada) ou glanée au Mess de la Fraternelle des Parachutistes à Bruxelles. Elles reflètent la **raison d'être de Comète Kinship** :

« They are too near to be great,
But our children shall understand,
When and how our fate was changed
And by whose hand. »
Rudyard Kipling (gravé sur le 'Memorial Chamber' de la Tour de la Paix, à Ottawa)

« Pour que la vie soit grande et pleine,
Il faut y mettre le passé et l'avenir.
Nos œuvres, il faut les accomplir
En l'honneur des morts et dans la pensée
De ceux qui naissent.
Et nous participerons ainsi de ce qui fut,
De ce qui est et de ce qui sera. »
Anatole France

L'écusson Comète à la Maison des Ailes

Saint Jean de Luz et les Pyrénées
La « Randonnée Comète au Pays Basque », organisée par 'Les Amis du Réseau Comète ' aura lieu comme d'habitude le second week-end de septembre, les 12-13-14 septembre. Nous marchons pendant deux jours sur les traces des passeurs du réseau Comète, de Ciboure à Renteria, à travers les Pyrénées. Cette marche n'est pas très difficile, mais il faut être entraîné pour y participer. Le paysage est superbe et nous logeons à St Jean de Luz qui est une cité balnéaire ravissante. Pour les personnes qui ne marchent pas, des bus sont organisés pour suivre les marcheurs. Tout le programme se trouve sur le site internet « Cometeline.org ». Pour ceux qui n'ont pas internet, contactez Comète Kinship Be à l'adresse reprise ci-dessous. Pour se rendre à St Jean de Luz, chacun est libre de s'organiser comme il le souhaite. Des voitures se forment, d'autres vont par le train ou l'avion ??
Un anglais, Phil Douglas, membre de Comète Kinship a pris l'initiative de descendre de Bruxelles à St Jean de Luz en empruntant le chemin que Dédée De Jongh a suivi au début de sa Ligne : par Quiévrain (frontière), Corbie sur la Somme et Paris et de là en train couchette jusque St J.deLuz. Nous avons retrouvé une description exacte du trajet emprunté en 1941-début 42, rédigée par 'Brichamart', alias Gérard Waucquez, à qui le gouvernement Belge à Londres lui avait demandé de leur ramener un rapport des activités de la Ligne Dédée. Ils auraient voulu la rattacher à leurs services !!
Phil Douglas propose à tout amateur de l'accompagner. Il est prêt à s'occuper de l'organisation d'hôtel à Corbie, des trains et autres moyens de transports pour le groupe. Si vous êtes intéressé par ce voyage, signalez-le nous, nous vous communiquerons le projet en détails.

Week-end Comète à Bruxelles – 17-18-19 octobre
Cette année, à la demande expresse du groupe anglais fidèle à cette commémoration, les activités de la Réunion Comète s'étendront sur trois jours, du vendredi au dimanche.

« La Marche des Chasseurs Ardennais » que vous venez d'entendre (à la trompette), Franco la chantait peu de temps encore avant sa mort, avec vivacité. Sa femme et ses deux filles sont ici présentes et nous ont apporté un CD de chants religieux, « Romena Canoni », qu'elles écoutaient beaucoup avec Franco. Vous l'entendrez pendant la communion. »

(Mot de Brigitte d'Oultremont)

Adieu à Jean-François, par son frère Simon-Pierre

Un frère parmi d'autres frères, dont deux, avant lui, s'en sont déjà allés. Et beaucoup de sœurs, toujours ingambes, toujours présentes, pour le plupart.

Une famille nombreuse, très nombreuse, étalée dans le temps, dans la mémoire d'un siècle, et dispersée dans l'espace du monde.

Une famille cousinant, s'alliant, se retrouvant avec d'autres familles nombreuses, des tribus où s'héritent en cascade les vélos, les bottines, les dictionnaires de grec et de latin, et les petits privilèges conquis par les aînés. Des paradis de la récup où il faut se battre pour être quelqu'un, affirmer sa personnalité, puisque les vêtements, ces premiers emballages identitaires, y sont, aussitôt endossés, déjà destinés au suivant.

C'étaient des familles avec des prêtres à chaque génération, et aussi des militaires, des universitaires, des magistrats, de ces vocations à uniforme, à sabre ou à goupillon dont l'argent n'est ni le premier, ni le dernier bonheur.

Des familles où on ne guérit jamais des grandes tablées fraternelles, où la qualité des propos efface la médiocrité des plats. Ces repas, ces messes familiales de chaque jour sont une véritable école de vie o se dispensent par élans et contestations, dans un 'brain storming' naturel, à la fois les bonnes manières et les bonnes idées…

C'est dans ce terreau-là que Jean-François a taillé son pré carré, ou plus exactement son morceau de jungle de Kipling pour commencer, avec ses bons et ses méchants, puis la jungle de la guerre. Il l'a racontée comme tout jeune officier, mobilisé près de la maison familiale, en 39 pour la drôle de guerre. Guêtré de cuir et dirigeant en copain sa première escouade de soldats tout farauds de leurs uniformes de chasseurs ardennais, il fut le héros de notre enfance « Debout sur la frontière au flanc du noir coteau », comme le décline le chant des Chasseurs Ardennais, celui du clairon, il y a un instant.

Pour le témoin de six ans que j'étais alors, il personnifiait à la fois Tintin, Jean Valhardi, mais aussi Guy de Fontgalland et Jacques de Larigaudie, les héros exemplaires de la jeunesse bien pensante de l'époque. Pour notre génération, dans ces temps de guerre et

de pénurie, il a été notre héros parfait, pur et dur, sérieux, constant et minutieux dans toutes ses entreprises, mais le contraire d'un faiseur de manières, sans aucune prétention, sachant rire aux éclats de tout et de lui-même, d'un rire merveilleux et communicatif .

Vous connaissez la suite. Evadé de son camp de prisonnier en Allemagne, il a été embauché dans le groupe Comète par Georges d'Oultremont, notamment parce qu'il avait la dégaine et l'œil sombre d'un berger espagnol. Il a remplacé Dédée De Jongh quand celle-ci fut arrêtée par les Allemands, puis arrêté lui-même et condamné à mort, les américains le libérèrent en mai 45.

Une vie bien remplie, achevée en quelque sorte. Il avait 26 ans.

Mais il n'a déserté ni les frontières ni le flanc des noirs coteaux. Après l'aventure Comète, il a vécu deux autres vocations abouties et plusieurs vies, toutes réussies, et cela avec aplomb et naturel, évidence et cohérence apparentes et réelles.

Il a été ouvrier carrier, mineur, métallurgiste, vigneron, il été aide-soignant dans des asiles des hôpitaux, en Europe et dans les Amériques.

Il a vécu la solitude du désert en Afrique du Nord et partagé, huit ans durant, l'existence hors du temps des indiens de l'Orénoque.

Tout cela ne sont que les épisodes d'une vocation religieuse profonde, lumineuse, rayonnante à laquelle il s'était consacré dans tous les sens du terme.

«